

Eglise Protestante Unie de Toulon

Dimanche 21 septembre 2025

Prédication : Genèse 32, 4-13 et 23-32

Ce week-end ont lieu les Journées européennes du patrimoine et nous ouvrons notre temple pour faire découvrir notre patrimoine architectural protestant.

Je vous propose pour ce culte de retrouver aussi notre patrimoine spirituel qui se trouve dans le Premier Testament, la Bible juive, avec un texte dans le livre de la Genèse qui nous parle de nos ancêtres dans la foi.

D'ailleurs, cette année, les enfants de l'atelier biblique se penchent sur les grandes figures de la foi qui marquent le Premier et le Nouveau Testament.

Ils ont commencé avec Abraham qui s'est laissé appeler par Dieu.

Qui s'est mis en route, sur une promesse !

Une promesse de Dieu.

Mais en fait, il ne s'agissait pas que d'une promesse, comme *nous* pouvons en faire parfois.

C'était plus : il s'agissait d'une bénédiction. *Bene-diction*. Quand Dieu « *dit du bien* » (traduction littérale), à la différence de nos promesses humaines, il les réalise. Tout comme il a créé par sa Parole selon le livre de la Genèse, il *agit* par sa bénédiction dans la vie des humains.

Abraham a pu vérifier, d'étape en étape dans sa longue vie, que Dieu était là.

Dieu lui a permis de récolter les fruits de sa bénédiction : il a eu un enfant, une terre, une famille nombreuse. Et Dieu lui avait promis qu'à travers lui il bénirait toute la terre. Vaste projet ! Voilà une manière dont la Bible exprime cette plénitude de vie que Dieu offre.

On peut aussi dire que Dieu poursuit en nous et à travers nous son œuvre de création. Son souffle créateur nous permet aussi de laisser derrière nous ce qui nous enferme. Il nous permet d'affronter la peur de l'avenir inconnu. Ce souffle créateur, l'Esprit de Dieu, nous permet aussi de prendre conscience de ce qui nous éloigne de sa volonté pour nous et ce monde, de changer de trajectoire et de demander pardon.

En signe de cette transformation, Abram est devenu « *Abraham* ». Ce nouveau nom étant signe de l'alliance avec Dieu qui lui donne une nouvelle identité.

Et il en va de même pour Isaac et pour Jacob, la descendance d'Abraham.

Et pour nous aussi, car, tout au long de cette nouvelle année d'Eglise, cette bénédiction nous est aussi promise ! Mais la bénédiction n'est pas simplement

une chose confortable, un redressement certain de notre situation, et elle est loin d'être un acte magique de réparation.

La bénédiction s'acquiert aussi de haute lutte comme pour Jacob -nous l'avons entendu dans le passage qui vient d'être lu. Elle fait toucher Jacob à ses limites humaines et le blesse dans sa chair. Elle demande ainsi avec insistance de se soumettre au projet de Dieu, de garder sa place d'humain mortel, de questionner nos propres projets et idéaux et même d'y renoncer.

Jacob a un lourd passif. Il a volé le droit d'aînesse, la bénédiction du Père, à son frère Esaü. Jacob a ensuite dû fuir le domicile familial. Les deux frères désormais ennemis ne se sont pas vus depuis de longues années.

Et maintenant Jacob cherche la réconciliation avec son frère qui lui marche à sa rencontre avec 400 hommes. Cela peut rendre méfiant ! Vient-il dans un esprit de réconciliation ou de vengeance ?

Toute l'angoisse de Jacob est là. Il fait le nécessaire pour mettre à l'abri sa famille et ses biens en envoyant en même temps des offrandes pour apaiser la colère de son frère.

Nous sommes donc dans la situation où deux frères ennemis s'affrontent.

A lieu alors cet épisode qui compte parmi les plus mystérieux de la Bible :

Le passage du Jaboc. Tous les siens ont déjà passé le gué, mais Jacob est resté seul en arrière.

En pleine nuit, il se déroule alors un épisode cauchemardesque où Jacob va lutter avec un inconnu à même le sol, se roulant dans la poussière. Ce duel ne va pas laisser Jacob indemne. Au sortir de cette nuit, il aura été blessé à la hanche au point de boiter pendant toute sa vie et il aura reçu un nouveau nom en signe de bénédiction : *Israël*. « *Dieu s'est montré fort* ».

La blessure et la bénédiction portent la signature d'un ange de Dieu.

La nuit au gué du Jaboc aura fait de Jacob un homme nouveau comme Saül persécuteur zélé des chrétiens passera par une chute et un aveuglement total suite à une rencontre innommable avec Dieu pour devenir l'apôtre Paul.

Selon le récit de la Genèse, à la suite de cette nuit au Jaboc, Esaü et Jacob seront de nouveau frères.

Pour passer du conflit à la réconciliation, il a fallu passer par cette nuit, par ce combat qui est une déconstruction de ce qu'était Jacob auparavant : concurrent et usurpateur des droits de son frère, offenseur de son père Isaac et de Dieu. Ce passage est une mort à ce qui séparait Jacob de son frère Esaü, de lui-même et de Dieu. Il permet la réconciliation qui est décrite dans la suite du texte. C'est une Pâque, littéralement « passage » par la mort vers une vie réconciliée. Par le combat avec un ange de Dieu qui bénit.

Si Jacob était resté Jacob l'histoire se serait répétée à l'infini : concurrence, haine, guerre... Mais Jacob naît de nouveau, « d'en haut » comme Jésus le dit à Nicodème dans l'évangile de Jean. Il ne peut plus fuir la confrontation avec son frère (boiteux comme il l'est), le regard sur lui-même et sur l'injustice qu'il a commise.

Voici un contre-modèle de la relation de Caïn à Abel. Caïn avait aussi été interpellé par Dieu avant de régler son problème avec son frère par le meurtre de ce dernier. « *Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer !* »

Mais Caïn n'entend pas. Il n'est pas prêt à affronter l'ange de Dieu dans un combat... Comment alors changer de trajectoire ? Comment alors sortir des pulsions mortifères susceptibles de nous dominer ?

L'histoire de Jacob est un récit de bénédiction qui change la trajectoire du patriarche et ses relations avec son frère. C'est un récit qui parle de la foi, car Jacob et Dieu ne luttent pas l'un *contre* l'autre ; ils luttent l'un *avec* l'autre. Le texte hébreu ne laisse aucun doute à ce sujet. Jacob a combattu *avec* Dieu pour obtenir une bénédiction, une « bonne parole », une parole de vie : « *Je ne te laisserai pas partir sans que tu m'aies béni !* ». Et il lui est donné de reconnaître en cette autre Celui qui veut le bénir.

Le Dieu de la Bible est un Dieu qui nous cherche, qui veut nous rencontrer jusqu'à nous provoquer sur notre route pour nous faire changer. La foi est ce chemin difficile où l'on roule parfois dans la poussière pour trouver un nouveau sens, où l'on se heurte à Dieu dont on ne comprend pas la volonté, où l'on ne le reconnaît plus dans ce qui nous arrive. Je le vois dans mes visites à l'hôpital où des personnes reviennent à la vie « autrement », changés en profondeur, reconnaissant malgré les séquelles, avec des envies d'aider d'autres...

La foi est justement cette ténacité : d'abord celle du Dieu d'amour qui vient inlassablement sur nos chemins, puis celle des croyants que nous sommes qui parfois secouons Dieu et l'interpellons sur ce qui arrive, ce qu'il permet d'arriver, dans notre vie et dans le monde. La foi est ce chemin difficile et souvent douloureux de transformation que vit Jacob, boiteux comme nous tous. Chemin sous la bénédiction pourtant qui ouvre la voie à la réconciliation, à une vie en profondeur, au service de la paix et de l'amour.

Amen.

Silvia ILL